

**LE JARDIN DES OLIVIERS
ET L'ARRESTATION DE JÉSUS**

Célia PANEFIEU ~ Perrine SUBRIN

LE JARDIN DES OLIVIERS ET L'ARRESTATION DE JÉSUS

ÉVANGILE DE LUC, CHAPITRE 22, VERSETS 39-46, 47-53 ET 54-62

Au moment où commence le passage reproduit ci-dessous, la Cène a déjà eu lieu. Durant ce repas Jésus a désigné Judas comme le traître qui l'a vendu aux grands prêtres (Mt 26 :20) et il a annoncé que Pierre le renierait (Luc 22 :31 ; Mt 26 :30). La nuit tombée, Jésus et ses disciples se rendent au mont des Oliviers, lieu où ils se retrouvent régulièrement pour prier. Les faiblesses de Jésus sont mises à nu dans ce passage (son angoisse et ses doutes face aux épreuves qui l'attendent), ce qui le rapproche de l'homme. Judas avait vendu Jésus pour trente deniers, une somme dérisoire, comparée à celles qu'il aurait pu dérober grâce à sa charge de trésorier. Désignant Jésus aux soldats, par un baiser, Judas le condamnera au supplice de la croix et à la mort. Les disciples de Jésus tentent de le sauver mais celui-ci refuse leur aide puisque sa mort était annoncée dans les Ecritures.

Pierre, après l'arrestation de Jésus, suit l'action à distance et finit par s'asseoir auprès du feu, près des ennemis de Jésus. Là par trois fois il est interrogé sur son maître, ses origines et sa foi ; par trois fois il niera toute relation ; Jésus cependant lui pardonnera ce reniement, à cause de son repentir. Les passages que nous avons étudiés nous ont poussé à nous demander quelle image ces deux traîtres, Pierre et Judas, avaient laissée dans l'imaginaire au cours des siècles.

La prière de Jésus au Mont des Oliviers

Luc 22, 39-46

³⁹Il sortit et se rendit comme d'habitude au mont des Oliviers^a et les disciples le suivirent. ⁴⁰Arrivé sur place, il leur dit : « Priez pour ne pas tomber au pouvoir de la tentation. » ⁴¹Et lui s'éloigna d'eux à peu près à la distance d'un jet de pierre ; s'étant mis à genoux, il pria¹ disant : ⁴²« Père, si tu veux écarter de moi cette coupe^b... Pourtant, que ce ne soit pas ma

volonté mais la tienne qui se réalise ! »⁴³ Alors lui apparut du ciel un ange qui le fortifiait. ⁴⁴Pris d'angoisse, il pria¹ plus instamment, et sa sueur devint comme des caillots de sang qui tombaient à terre^c. ⁴⁵Quand, après cette prière, il se releva et vint vers les disciples, il les trouva endormis de tristesse ; ⁴⁶il leur dit : « Quoi ! Vous dormez ! Levez-vous et priez afin de ne pas tomber au pouvoir de la tentation ! »

L'arrestation de Jésus

Luc 22, 47-53

⁴⁷Il parlait encore quand survint une troupe. Celui qu'on appelait Judas, un des Douze, marchait à sa tête ; il s'approcha de Jésus pour lui donner un

a. Colline à l'est de Jérusalem, séparée de la ville par la vallée du Cédron (note de la Bible, traduction œcuménique, Mc : 11.1). Cette colline n'est mentionnée qu'à quelques endroits dans l'Ancien Testament mais elle est le sujet de nombreux épisodes dans le Nouveau Testament.

b. L'image de la coupe représente ici les épreuves auxquelles Jésus va être confronté. Ainsi on peut comprendre dans sa parole soit « Père, repousse ma peur face aux épreuves soit « Père, épargne-moi ces épreuves ».

c. Les chrétiens soulignent l'humanité de Jésus dans ce passage : il est en proie à l'angoisse de la mort, comme l'est tout homme avant cette épreuve.

baiser^d. ⁴⁸Jésus lui dit : « Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme^e ! » ⁴⁹Voyant ce qui allait se passer, ceux qui entouraient Jésus lui dirent : « Seigneur, frapperons-nous de l'épée ? » ⁵⁰Et l'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre et lui emporta l'oreille droite. ⁵¹Mais Jésus prit la parole : « Laissez faire, même ceci », dit-il et, lui touchant l'oreille, il le guérit.

⁵²Jésus dit alors à ceux qui s'étaient portés contre lui, grands prêtres, chefs des gardes du Temple et anciens : « Comme pour un bandit, vous êtes partis avec des épées et des bâtons ! ⁵³Quand j'étais avec vous chaque jour dans le Temple, vous n'avez pas mis la main sur moi ; mais c'est maintenant votre heure, c'est le pouvoir des ténèbres^f. »

Pierre renie Jésus **Luc 22, 54-62**

⁵⁴Ils se saisirent de lui, l'emmenèrent et le firent entrer dans la maison du grand prêtre. Pierre suivait à distance.

⁵⁵Comme ils avaient allumé un grand feu au milieu de la cour et s'étaient assis ensemble, Pierre s'assit au milieu d'eux.

⁵⁶Une servante, le voyant assis à la lumière du feu, le fixa du regard et dit : « Celui-là aussi était avec lui. » ⁵⁷Mais il nia : « Femme, dit-il, je ne le connais pas. » ⁵⁸Peu après, un autre dit en le voyant : « Toi aussi, tu es des leurs. » Pierre répondit : « Je n'en suis pas. »

⁵⁹Environ une heure plus tard, un autre insistait : « C'est sûr, disait-il, celui-là était avec lui ; et puis, il est Galiléen^g. »

⁶⁰Pierre répondit : « Je ne sais pas ce que tu veux dire. » Et aussitôt, comme il parlait encore, un coq chanta. ⁶¹Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre^h ; et Pierre se rappela la parole du Seigneur qui lui avait dit : « Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois. » ⁶²Il sortit et pleura amèrement.

d. Geste d'usage à l'époque, de la part d'un disciple, pour saluer son maître. Ce baiser hypocrite est à l'origine de l'expression « le baiser de Judas ».

e. L'expression « Fils de l'Homme » est souvent utilisée dans les évangiles pour désigner Jésus.

f. Les ténèbres de la nuit, à la faveur desquelles les ennemis de Jésus font leurs œuvres, sont l'image de ce pouvoir diabolique qui les dominait, mais qui ne fera après tout qu'amener le triomphe de la lumière. (note tiré du Nouveau Testament annoté).

g. Pierre renie ici ses origines qui sont les mêmes que celles de Jésus (né à Nazareth). Lorsque Jésus ressuscite on le voit apparaître en Galilée tantôt accordant « l'Esprit » aux disciples tantôt partageant leur repas.

h. Même si le chant du coq rappelle à Pierre sa promesse envers Jésus, c'est finalement le regard de celui-ci qui lui apporte le repentir.

PROLONGEMENTS LITTÉRAIRES

Platon, *Criton*

Socrate, comme Jésus, a fait l'objet d'une condamnation à mort (il fut condamné à boire la ciguë, en 399 av. JC). Tous deux ont suscité, par leur attitude devant la mort, de nombreux commentaires et interrogations, ce qui nous permet de les rapprocher.

De plus, Socrate et Jésus sont deux personnages de maîtres spirituels qui ont eu des disciples à qui ils ont diffusé un enseignement, et pour tous les deux vient le moment d'appliquer ces leçons et ne pas perdre toute crédibilité. Jésus doit montrer sa foi en Dieu et suivre les écrits ; Socrate doit suivre la morale qui le force à accepter la décision du tribunal bien qu'elle soit totalement incohérente (Socrate ayant été accusé de pervertir la jeunesse et de croire en des dieux qui n'étaient pas les bons).

Dans le *Criton* de Platon, Socrate parle avec son ami Criton qui s'est introduit au petit matin dans sa cellule de condamné à mort, pour lui proposer de s'évader. En effet Criton a énormément d'argent et pourrait ainsi faire échapper son maître sans difficulté. Dans ces circonstances Socrate va lui donner sa définition de la morale. Il refuse de suivre son ami et accepte la sentence de mort.

Mon cher Criton, on ne saurait trop estimer ta sollicitude, si elle s'accorde avec la justice ; autrement, plus elle est vive, et plus elle est fâcheuse... Il faut donc examiner si le devoir permet de faire ce que tu me proposes, ou non ; car ce n'est pas d'aujourd'hui que j'ai pour principe, de n'écouter en moi d'autre voix que celle de la raison¹. Les principes que j'ai professés toute ma vie², je ne puis les abandonner parce qu'un malheur m'arrive : je les vois toujours du même œil ; ils me paraissent aussi puissants, aussi respectables qu'auparavant ; et si tu n'en as pas de meilleurs à leur substituer, sache bien que tu ne m'ébranleras pas, quand la multitude irritée pour m'épouvanter comme un enfant, me présenterait des images plus affreuses encore que celles dont elle m'entourne, les fers, la misère, la mort³. Comment donc faire cet examen d'une manière convenable ? En reprenant ce que tu viens de dire sur l'opinion, en nous demandant à nous-mêmes si nous avons raison ou non de dire si souvent qu'il y a des opinions auxquelles il faut avoir égard, d'autres qu'il faut dédaigner ; ou faisons nous bien de parler ainsi avant que je fusse condamné à mort, et tout-à-coup avons-nous découvert que nous ne parlions que pour parler, et par pur badinage ? Je désire donc examiner avec toi, Criton si nos principes d'alors me sembleront changés, avec ma

-
1. Socrate se considère comme appartenant à la société, il se doit donc de suivre les règles de cette dernière en tant que personnage moral. La société est régie par la loi, et la loi le condamne, il va donc suivre cette loi et la raison.
 2. Comme Jésus, Socrate a eu des disciples, il leur enseignait sa philosophie de manière orale et par des dialogues. Son discours passe par la démonstration, comme c'est le cas dans cet ouvrage : c'est très logiquement qu'il explique son point de vue.
 3. Comme Jésus, Socrate affronte la mort, il a confiance en la survie de l'âme.

situation, ou s'ils me paraîtront toujours, les mêmes ; s'il y faut renoncer, ou y conformer nos actions. Or, ce me semble, nous avons dit souvent ici, et nous entendions bien parler sérieusement, ce que je disais tout à l'heure, savoir, que parmi les opinions des hommes, il en est qui sont dignes de la plus haute estime, et d'autres qui n'en méritent aucune. Criton, au nom des dieux, cela ne te semble-t-il pas bien dit ? Car, selon toutes les apparences humaines, tu n'es pas en danger de mourir demain ; et la crainte d'un péril présent ne te fera pas prendre le change : penses-y donc bien. Ne trouves-tu pas que nous avons justement établi qu'il ne faut pas estimer toutes les opinions des hommes, mais, quelques-unes seulement ; et non pas même de tous les hommes indifféremment, mais seulement de quelques-uns ? Qu'en dis-tu ? Cela ne te semble-t-il pas vrai ?⁴

Platon, *Criton*, *Phédon* (IV^e siècle av. JC)

4. Pour Socrate il faut uniquement écouter les jugements de certains : ceux qui proposent des arguments utiles à l'âme, puisque c'est elle qui survivra au corps.

François Malherbe, *Les Larmes de saint Pierre*

François Malherbe écrit en 1592, lors de son séjour en province, durant les guerres de religion, un poème dédié à Henri III, et qui devait lui apporter les faveurs de la cour. Dans ce poème religieux, il évoque le reniement de saint Pierre. Plusieurs années après avoir écrit ce poème, Malherbe avouera abhorrer celui-ci, dans lequel il s'était exercé à une méthode systématique, régulière et rationnelle sans arriver à lui donner la forme qu'il désirait. Ainsi ce poème a une forte tonalité baroque (multiplication d'images somptueuses, excès des sentiments, complexité de sa construction : 396 alexandrins). Même si Malherbe désavoue ce type de poésie, lui qui prônera tout au long de sa vie la rigueur de la poésie classique, cela ne nous empêche pas d'admirer, nous, contemporains du XXI^e siècle, la beauté des vers de la complainte de Saint Pierre, pleurant sa trahison envers Jésus (Reniement de Pierre, Luc 22.54).

Dans les deux premières strophes ci-dessous, la parole est donnée à Pierre lui-même.

Mais le coq a chanté pendant que je m'arrête⁵
À l'ombre des lauriers qui t'embrassent la tête,
Et la source déjà commençant à s'ouvrir,
A lâché les ruisseaux qui font bruire leur trace,
Entre tant de malheurs estimant une grâce,
Qu'un Monarque si grand les regarde courir.

Ce miracle d'amour, ce courage invincible,
Qui n'espérait jamais une chose possible
Que rien finît sa foi que le même trépas⁶,
De vaillant fait couard, de fidèle fait traître,
Aux portes de la peur abandonne son maître,
Et jure impudemment qu'il ne le connaît pas⁷

[...]

Les arcs qui de plus près sa poitrine joignirent⁸,
Les traits qui plus avant dans le sein l'atteignirent,
Ce fut quand du Sauveur il se vit regardé ;
Les yeux furent les arcs, les œillades les flèches

-
5. Jésus avait annoncé le reniement de Pierre : « En vérité, je te le déclare, cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois » (Mt 26.34) ; le coq sera l'élément déclencheur qui rappellera à Pierre son serment de fidélité envers Jésus. Le « mais » en début de vers marque bien cette rupture dans la continuité du poème
 6. Pierre se tourne lui-même en dérision : lui qui prônait sa fidélité et son amour infaillible pour Jésus quelques heures auparavant, lors de la Cène, et assurait qu'il le suivrait dans le trépas, s'il le fallait (Mt 26.35 : « Même s'il faut que je meure avec toi, non, je ne te renierai pas ») a trahi son maître au premier danger.
 7. Le reniement de Pierre se fait en trois fois, le premier, le plus important symboliquement, est celui dont Malherbe se sert dans sa poésie, l'affirmation de Pierre qu'il ne connaît pas Jésus (« Mais il nia : "Femme, dit-il, je ne le connais pas". » Luc 22.57).
 8. Joignirent : atteignirent.

Le jardin des oliviers et l'arrestation de Jésus

Qui percèrent son âme, et remplirent de brèches
Le rempart qu'il avait si lâchement gardé⁹.

[...]

Je sais bien¹⁰ qu'au danger les autres de ma suite
Ont eu peur de la mort et se sont mis en fuite ;
Mais toi, que plus que tous j'aimais parfaitement,
Pour rendre en me niant ton offense plus grande,
Tu suis mes ennemis, t'assembles à leur bande,
Et des maux qu'ils me font prends ton abatement¹¹

Le nombre est infini des paroles empreintes
Que regarde l'Apôtre en ces lumières saintes ;
Et celui seulement que sous une beauté
Les feux d'un œil humain ont rendu tributaire
Jugera sans mentir quel effet a pu faire
Des rayons immortels l'immortelle clarté.

François Malherbe, *Les Larmes de saint Pierre* (1592)

9. Dans la Bible, deux figures de traîtres sont présentées : Judas et Pierre. Pourtant Pierre est resté, pour la postérité, comme celui dont Jésus a pardonné la faute. Ce pardon s'exprime à travers le regard de Jésus : « Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre, et Pierre se rappela la parole du Seigneur » (Luc 22.61). Malherbe, comprenant l'importance de ce regard le croise intimement aux larmes de Saint Pierre, pleurant sur sa faute et sa lâcheté.

10. C'est à Jésus que Malherbe donne la parole dans cette strophe.

11. Le pardon semble banni de ces vers. Jésus rappelle à Pierre l'amour qu'il avait pour lui et donc la déception encore plus forte qui l'accable. Les larmes de Pierre, dans cette strophe, prennent la forme symbolique du désespoir.

Charles Baudelaire,
« Le reniement de Saint-Pierre »

Le reniement de Saint Pierre, premier poème de la section « Révolte » des *Fleurs du Mal* de Baudelaire, est en effet révélateur d'une révolte contre l'ordre social, la condition humaine, et surtout contre Dieu. Ce poème fait référence aux trois épisodes évangéliques présentés précédemment. Ici, Baudelaire retrace la vie de Jésus, son glorieux passé comme sa Passion, qu'il qualifie d'échec. Parallèlement à cela, il peint le portrait de Dieu le Père comme étant un être tyrannique, indifférent aux souffrances de son Fils. Les interrogations débouchent, sur la mise en accusation de Dieu, le blasphème, et finalement l'approbation donnée au reniement de Pierre. Ce poème est une véritable atteinte à la morale religieuse du XIX^e siècle et un affront direct envers Dieu, qu'il qualifie d'être mauvais. Le reniement de Saint-Pierre peut donc se traduire en reniement de Baudelaire envers Dieu, qu'il juge responsable de tous les maux de l'humanité.

Qu'est-ce que Dieu fait donc de ce flot d'anathèmes¹²
Qui monte tous les jours vers ses chers Séraphins¹³ ?
Comme un tyran gorgé de viande et de vins,
Il s'endort au doux bruit de nos affreux blasphèmes.

Les sanglots des martyrs et des suppliciés
Sont une symphonie enivrante sans doute,
Puisque, malgré le sang que leur volupté coûte,
Les cieus ne s'en sont point encore rassasiés !

Ah ! Jésus, souviens-toi du jardin des Olivés !
Dans ta simplicité tu priaï à genoux
Celui qui dans son ciel riait au bruit des clous¹⁴
Que d'ignobles bourreaux plantaient dans tes chairs vives

Lorsque tu vis cracher sur ta divinité¹⁵
La crapule du corps de garde et des cuisines,
Et lorsque tu sentis s'enfoncer les épines¹⁶
Dans ton crâne où vivait l'immense Humanité ;

Quand de ton corps brisé la pesanteur horrible
Allongeait tes deux bras distendus, que ton sang
Et ta sueur coulaient de ton front pâlisant,
Quand tu fus devant tous posé comme une cible,

12. Anathème : condamnation, malédiction visant une personne, ses actes ou ses opinions. Ici, désigne les cris de révolte des humains contre Dieu.

13. Esprits célestes que la tradition chrétienne classe dans la première hiérarchie des anges.

14. Référence au moment où les soldats romains clouent Jésus sur la Croix. « Celui qui dans son ciel riait » désigne Dieu le Père.

15. Référence au moment où Jésus, arrêté, subit les brimades et les violences des soldats romains.

16. Les soldats romains trouvaient bien drôle qu'un Juif venant de la campagne puisse prétendre être roi. Aussi ils jetèrent sur ses épaules une robe longue et placèrent un bâton dans sa main pour servir de sceptre. Pour terminer le déguisement, ils lui placèrent une couronne d'épines sur la tête, puis l'enfoncèrent dans son cuir chevelu, ce qui le fit saigner abondamment.

Le jardin des oliviers et l'arrestation de Jésus

Rêvais-tu de ces jours si brillants et si beaux
Où tu vins pour remplir l'éternelle promesse¹⁷,
Où tu foulais, monté sur une douce ânesse,
Des chemins tout jonchés de fleurs et de rameaux¹⁸,

Où, le cœur tout gonflé d'espoir et de vaillance,
Tu fouettais tous ces vils marchands à tour de bras¹⁹,
Où tu fus maître enfin ? Le remords n'a-t-il pas
Pénétré dans ton flanc plus avant que la lance²⁰ ?

Certes, je sortirai, quant à moi, satisfait
D'un monde où l'action n'est pas la sœur du rêve ;
Puissé-je user du glaive et périr par le glaive !
Saint Pierre a renié Jésus... il a bien fait.

Charles Baudelaire

17. Référence à la promesse de Résurrection.

18. Référence à l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, quelques jours avant son arrestation.

19. Référence à l'épisode biblique où Jésus chasse les marchands du Temple.

20. Afin de vérifier si le Christ était mort, les soldats romains enfoncèrent une lance dans ses côtes et il en sortit du sang mêlé à de l'eau.

Paul Claudel, *La Mort de Judas*

En 1936, ce texte de Claudel paraît dans le recueil *Figures et Paraboles*. Se centrant sur le personnage de Judas, Claudel imagine un plaidoyer du traître sur les raisons qui l'ont mené à souhaiter l'arrestation de Jésus. Claudel dresse ainsi un portrait ironique et satirique de Judas : l'homme est ridiculisé (dans ses paroles enfantines et simplistes mais également à travers sa posture, puisque Judas discourant est pendu à la branche d'un arbre), il est vu comme cupide, incapable de sortir de son rationalisme pour comprendre le miracle.

À première lecture, nous pouvons avoir l'impression que Claudel, dans *La Mort de Judas*, se moque de la religion à travers la dérision de Judas concernant Jésus et ses miracles. Mais le lecteur comprend rapidement que la moquerie porte en réalité sur Judas. Le véritable message de Claudel, par ailleurs profondément catholique, est une critique de ses contemporains qui se détournent de la religion, délaissant la foi au profit de la science et du rationnel.

Judas, se balançant au bout de sa corde, est le narrateur du passage.

On ne peut vraiment pas dire que chez moi ç'ait été ce que les gens appellent un feu de paille. Ni un enthousiasme puéril qui m'ait entraîné, ni un sentiment que je ne vois guère moyen de qualifier autrement que de « sentimental ». C'était quelque chose d'absolument sérieux, un intérêt profond. Je voulais en avoir le coeur net, je voulais savoir où Il allait. De son côté, quand Il m'a appelé, je suis bien forcé de supposer que distinctement Il savait ce qu'Il faisait. Pour Le suivre sans hésiter j'ai sacrifié ma famille, mes amis, ma fortune, ma position. Il y a toujours eu chez moi une espèce de curiosité scientifique ou psychologique, appelez ça comme vous voudrez, et en même temps un goût d'aventure et de spéculation. Toutes ces histoires de perle inestimable, de domaines mystérieux on ne sait où qui rapportent cent pour un, de Royaume imminent dont les charges nous seront distribuées²¹, il faut avouer que tout cela était de nature à enflammer dans le coeur d'un jeune homme les plus nobles ambitions. J'ai mordu à l'hameçon. D'ailleurs je ne suis pas le seul à m'être laissé prendre. Il y avait tous ces bons racleurs de poissons²².

[...]

Les gens de la synagogue m'avaient expliqué leur ligne d'argumentation, moi-même je m'étais permis de leur donner quelques petits conseils, c'était passionnant. Eh bien ! À peine avait-on ouvert la séance qu'à point nommé, au moment le plus crucial, se présentait quelque cul-de jatte qu'on remettait immédiatement sur ses pieds, et adieu la discussion ! Je ne trouve pas ça loyal. Au beau milieu des débats les plus intéressants, on entendait un bruit sur le toit, les tuiles commençaient à nous dégringoler surla tête, c'est un mort qu'il fallait

21. Judas fait ici référence à différentes paraboles de Jésus.

22. Judas dans ce paragraphe évoque sa rencontre et celles des apôtres avec Jésus, l'expression « bon racleurs de poissons », pour décrire les apôtres, démontre l'estime que Judas a de sa propre personne, il se sent supérieur aux autres disciples qui pour la plupart étaient de simples pêcheurs. Dès le début du texte, Claudel dresse un portrait peu flatteur de son personnage, ses paroles sont alors prises par le lecteur comme des propos remplis de mépris.

ressusciter *hic et nunc* ! Dans ces conditions il n'y a plus de discussion possible ! C'est trop facile ! Ou du moins... Enfin vous comprenez ce que je veux dire. Au premier abord tous ces malades qu'on guérit, ces aveugles qui voient clair, c'est magnifique ! Mais moi qui restais en arrière, si vous croyez que ça allait tout seul dans les familles ! Ces estropiés, on en avait pris l'habitude, et voilà qu'ils réclamaient leurs places²³ ! Un paralytique qu'on a remis sur ses pieds, vous n'avez pas idée de ce que c'est ! C'est un lion déchaîné ! Tous ces morts qu'on avait découpés en petits morceaux, les voilà, recousus, qui redemandent leur substance. Si l'on n'est plus sûr même de la mort, il n'y a plus de société, il n'y a plus rien ! C'est le trouble, c'est le désordre partout. Quand notre troupe arrivait dans un village, je regardais les gens du coin de l'œil, il y en avait qui faisaient une drôle de figure.

Et les démoniaques ! Il y en avait qui n'étaient pas du tout contents d'être débarrassés de leur démon²⁴ : ils en avaient pris l'habitude, ils y tenaient autant qu'une petite sous-préfecture tient à sa garnison, – et qui faisaient tous leurs efforts pour le ravalier. C'était à se tordre !

[...]

Tout mon malheur est qu'à aucun moment je n'ai pu perdre mes facultés de contrôle et de critique. Je suis comme ça. Les gens de Carioth sont comme ça²⁵. Une espèce de gros bon sens. Quand j'entends dire qu'il faut tendre la joue gauche, et payer aussi cher pour une heure de travail que pour dix, et haïr son père et sa mère, et laisser les morts ensevelir leurs morts, et maudire son figuier parce qu'il ne produit pas des abricots au mois de mars, et ne pas lever un cil sur une jolie femme, et ce défi continuels au sens commun, à la nature et à l'équité, évidemment je fais la part de l'éloquence et de l'exagération mais je n'aime pas ça, je suis froissé²⁶. Il y a en moi un appétit de logique, ou si vous aimez mieux une espèce de sentiment moyen, qui n'est pas satisfait. Un instinct de la mesure. Nous sommes tous comme ça dans la cité de Carioth. En trois ans je n'ai pas entendu l'ombre d'une discussion raisonnable. Toujours des textes et encore des textes, ou des miracles, ça, c'est la grande ressource ! – ou des petites histoires qui ont leur charme, je suis le premier à le reconnaître, mais qui sont entièrement à côté. Par exemple on voudrait causer un peu d'homme à homme, et tout de suite qu'est-ce qu'on vous met dans la main ? *Avant qu'Abraham ne fût Je Suis*²⁷. Voilà

23. L'humour croise le tragique quand Judas utilise un ton grinçant pour exposer son avis. Pour lui les miracles sont des tours faits au détriment de la famille. Il remet en cause les bienfaits des miracles de Jésus.

24. Allusion aux miracles par lesquels Jésus délivre certains possédés (à l'époque, beaucoup de maladies étaient interprétées comme des possessions démoniaques).

25. Carioth est une ville de Judée. d'où Judas serait originaire.

26. Judas évoque, en les prenant à la lettre ou en les déformant, différents principes enseignés par Jésus (par exemple « Et moi je vous dit de ne pas résister au méchant. Au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre » Mt 5.39). Cela entraîne de sa part une dérision qui montre son mépris et son incompréhension de la parole de Jésus

27. Paroles de Jésus rapportées dans l'évangile de Jean (Jn, ch. 8, 58).

des choses qui vous tombent du ciel si je peux dire ! Qui vous cassent les bras et jambes. Comment s'étonner que cela vous fasse un peu grincer des dents ? *Qui es-tu donc ? Explique-toi un peu à la fin ! Pourquoi nous balances-tu de cette manière intolérable ! Il faut en finir ! Il faut nous dire qui tu es !* Et savez vous la réponse, je l'ai entendue de mes oreilles ! *Le Principe qui vous parle*²⁸. Moi aussi je suis un homme de principes, mais de là à s'entendre envoyer dans la figure des choses pareilles ! On n'a pas le droit de parler comme ça !

Paul Claudel, *Figures et paraboles*, (1936)

28. Dans ce passage, nous avons une référence au premier chapitre de l'évangile de Jean : « Au commencement était le Verbe », parfois traduit par « Dans le Principe était le Verbe » (Jn, 1, 1). La remise en cause de Jésus par Judas, au nom de son esprit rationnel, marque sa totale incompréhension face au mystère de la foi. Pour Claudel, il ne peut y avoir de salut pour Judas.

PROLONGEMENTS ARTISTIQUES

Le Caravage, *L'Arrestation du Christ*

Le sujet de ce tableau est le baiser que donne Judas à Jésus pour le désigner comme le Messie, afin que les soldats des grands prêtres puissent le reconnaître et l'arrêter dans l'obscurité. Caravage est un peintre italien du XVII^e siècle et a peint ce tableau pour le mécène Ciriaco Mattei. L'expression des personnages est ce qui nous a semblé le plus intéressant. Grâce au voile rouge, Judas et Jésus semblent séparés de la toile. Notre regard est attiré par la violence de l'étreinte de Judas qui s'oppose au regard résigné de Jésus. Les soldats, éclairant le vrai sens du baiser, s'apprêtent à se saisir de Jésus. Ainsi, même dans la peinture, Judas conserve son image de traître honni dans l'imaginaire collectif.

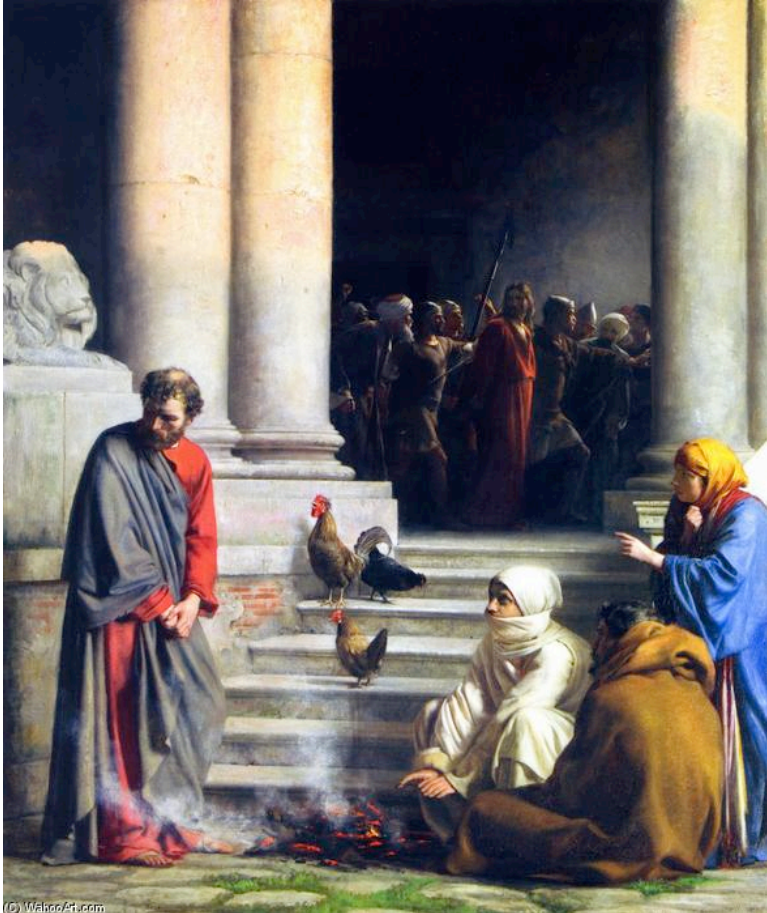


L'Arrestation de Jésus, Caravage, 1598

Huile sur Toile, 133,5 x 169,5 cm,
National Gallery of Ireland, Dublin

Carl Heinrich Bloch, *Le Reniement de Pierre*

Ce tableau a été peint par Carl Heinrich Bloch dans une série de 23 réalisés entre 1865 et 1879 sur commande de la chapelle de Frederiksborg. On peut voir dans ce tableau la scène du reniement de Pierre et toute la symbolique qui l'entoure. En effet le peintre s'est efforcé de représenter tous les détails dépeints par Luc dans son évangile. On retrouve donc le feu, les personnages questionnant Pierre et, à l'arrière-plan, le regard de Jésus sur Pierre qui, honteux, se rend compte de sa faute et détourne les yeux.



Le Reniement de Pierre, Carl Heinrich Bloch, 1865-1879

Huile sur toile, 150 x180 cm,
National Museum, Danemark